

Comment lire une image De l'image au stéréotype

**Yamina ZINAÏ
Université d'Oran 2**

Abstract :

L'exposition coloniale de 1931 organisée à la Porte Dorée à Paris, sur le site du bois de Vincennes a tenté de promouvoir une image de la France à l'apogée de sa puissance. Apprendre à lire une image, en l'occurrence quatre affiches de cette exposition, permet d'en pénétrer certains des effets visés.

Mots clés: Histoire, image, stéréotype, arabe, indigène, Algérien.

The 1931 colonial exhibition held at the " PORTE DOREE" in Paris on the site " BOIS DE VINCENNES" has tried to promote the image of France at the height of its power.

Learning to read an image, in other words, four posters of this exhibition, allow to penetrate some intended effects.

Keywords: history, image, stereotype, Arabic, Algerian

Comment Lire une image

Les images constituent depuis toujours un élément fondamental de l'environnement humain. Elles sont exposées dans les lieux les plus divers, utilisent les supports les plus variés, adoptent les formats les plus variables (du timbre-poste à la fresque murale) et procèdent de différentes techniques (peinture, mosaïque, photographie, dessin, gravure, collage, etc.

Ces images ou document iconographiques délivrent des informations, elles sont un moyen d'expression caractéristique de l'être humain et comme tel il faut

apprendre à les lire, à les analyser comme des documents textuels. Aussi, doit-on adopter la même approche que pour un texte écrit en commençant par l'observation de l'image avant de procéder à son analyse.

A. L'observation

Pour une observation méthodologique de l'image il faut se poser les questions suivantes:

- Quels sont l'époque, l'auteur, et éventuellement le titre de l'image ?
- Quel est le support utilisé ?
- Quelles sont les couleurs dominantes ?
- Quel est le thème ou le sujet de l'image ?
- l'image représente-t-elle un élément de la réalité ?
- L'image représente-t-elle un ou plusieurs personnage(s) (nombre, âge, sexe, attitudes, types de vêtements etc) ?
- Y a-t-il un décor (réaliste ou non, extérieur ou intérieur, précis ou vague, etc.). ?
- Dans quel lieu est-elle exposée ?
- Quelle fonction a-t-elle ?

B. Analyse de l'image

L'interprétation est nécessaire car une image comme un texte est toujours polysémique il faut donc en déterminer les connotations. Pour cela il faut identifier les procédés qui orientent le sens et qui mettent en convergence les remarques pour construire un réseau de significations. Ces procédés constituent des codes. Ce sont le code morphologique, le code des couleurs.

1. le code morphologique

L'image résulte d'un double choix : choix de l'espace délimité, choix du point de vue adoptée/ ce sont le cadrage, l'angle de prise de vue

a. L'espace : le cadrage

La portion d'espace découpée par l'image constitue un plan. Il existe plusieurs plans, qui se différencient par leurs dimensions et par l'impression produite :

- plan d'ensemble (ou plan général): il sert à donner une impression d'ampleur (les personnages qui y sont intégrés paraissent petits)
- plan de demi-ensemble : il place le personnage dans son cadre ex: une pièce
- plan moyen: il montre un personnage en pied et souligne son attitude ou son action
- plan américain et plan rapproché ils font voir un personnage à mi-cuisse ou en buste.
- gros plan : il attire l'attention du spectateur sur un visage.
- très gros plan il attire l'attention du lecteur sur un détail.

b. L'angle de prise de vue. On distingue trois angles de prise de vue

- Angle normal : l'objet est montré de face. Il est au même niveau que le sujet regardant. C'est une image qui se veut objectif.
- La plongée : l'objet est montré d'un point situé en hauteur. Elle produit une impression de petitesse et d'écrasement.
- Contre plongée : l'objet est vu d'un point situé en contrebas. La contre plongée grandit et déforme l'objet montré.

2. Le code chromatique ou code des couleurs

Derrière chaque couleur, selon les cultures, se cache une valeur symbolique. Selon les cultures et les époques, les couleurs revêtent des significations différentes: le blanc associé en Occident à la pureté, alors qu'il est lié au deuil dans la plupart des pays d'Asie et dans certains pays africains comme l'Algérie.

Utilisée sciemment ou inconsciemment, la couleur insuffle selon le contexte dans lequel elle est employée un sentiment et/ou un état d'esprit qui contribue(nt) à cerner les effets visés de son auteur qui peuvent être de raconter, de décrire, de convaincre, de blâmer ou de louer, de séduire pour imposer un besoin ou informer.

Ces effets peuvent se superposer et se combiner pour enrichir la signification de l'image.

Pour conclure nous dirons qu'une observation orientée par le questionnement proposé ci-dessus et une identification des procédés utilisés permettent une interprétation d'une image. C'est ce que nous allons tenter de voir par et à travers la lecture de quatre affiches.

Lecture D'affiches

Affiche 1

Une lecture attentive de l'affiche faite à partir de la grille d'analyse proposée par Roland Barthes nous montre que sur fond de carte postale un couple se prélassait sur une terrasse. Ils sont jeunes et beaux. Ils portent des vêtements neufs et bien coupés aux couleurs claires. La femme est nonchalamment assise sur un rocking-chair, les bras reposant mollement: l'un sur un accoudoir l'autre sur un genou. La tête paresseusement penchée sur la gauche laisse voir un cou long et lisse: elle et son compagnon regardent au loin la ville qui s'étend à leurs pieds. Lui est

debout derrière. Une main négligemment posée sur l'épaule de la jeune femme assise, l'autre glissée dans la poche de son pantalon. Un costume trois pièces, une cravate savamment nouée autour du cou ils respirent à eux deux le luxe, le calme et la beauté filles de la richesse ; en effet le décor à l'arrière plan, colonne finement travaillée, la verdure, le ciel couleur arc-en-ciel et la mer bleu, évoque une image d'Epinal et renvoie au vers de Baudelaire : « Là tout est calme, luxe et volupté ». Le message est clair : l'Algérie est un pays qui grâce à sa politique coloniale est un pays riche où il fait bon, très bon vivre pour l'Algérien habillé de qualités humaines.

Cependant, si cette affiche donne à entendre que ce dernier, le colon des années 30, jouissaient d'une joie de vivre et ce dans un cadre idyllique l'affiche suivante nous montre qu'il n'en est rien pour l'indigène.

Affiche 2

Une lecture attentive de cette photo nous montre que le soleil est presque au zénith puisque les ombres de la canne et de l'homme sont courtes. A l'heure où les hommes normalement travaillent, sont actifs « l'Arabe » ne bouge pas. Il fait chaud et il est emmitouflé dans une djellaba en guenilles. Le visage émacié, les joues creuses, les yeux enfoncés dans leur orbite, le regard dans l'ombre, la tête soutenue par le poing fermé, la moitié du visage recouvert d'un tissu clair, peut-être blanc, il est immobile. Ni le soleil, ni son extrême pauvreté ne semblent le déranger : Il est assis dos au mur car il est selon Duchène jamais stressé. « Son fatalisme intégral se refuse aux agitations et impatiences. »

Paresseux et lymphatique. « Mohamed le flémard » quand il travaille il ne travaille qu'« une semaine (et) se repose

une semaine ». Il reste, des heures entières, « accroupi dos au mur. »

Apporter aux sauvages qui en ont été privés les avantages de la civilisation fut la justification idéologique avancée par le colonisateur. Ceux qui en ont bénéficié, quelques rares indigènes, sont symboliquement représentés dans l'affiche de propagande, ci-dessous, publiée en 1930 lors du centenaire de l'Algérie.

Affiche 3

Deux hommes occupent presque tout l'espace scriptural. Le costume le maintient tout les distingue et les situe dans deux classes sociales distinctes. Sur fond bleu marine se détache deux personnages. Le premier, celui de droite est un homme élancé à la stature fièrement campé. Il porte un costume-cravate de couleur nettement plus clair que les vêtements que porte le second. Il est coiffé d'un casque colonial. La tête légèrement penchée, le visage aux joues pleines, il regarde l'homme qui est à sa gauche. Sa manière de pencher la tête vers « L'Autre » suggère l'indispensable prééminence paternelle du colon. Il a une moustache légèrement retroussée aux deux bouts ce qui, pour l'époque, est un signe de virilité. Debout, la jambe droite légèrement fléchie en avant, les épaules rejetées en arrière, c'est un homme en pleine force de l'âge. Il tient au bout de la main droite une canne qui, puisqu'elle ne remplit pas sa fonction première doit être une coquetterie de colon ou, peut être, un signe distinctif qui rappelle à « L'Autre » le respect de l'ordre établi. La gauche est posée sur l'épaule de l'ancien combattant en un geste à la fois protecteur et souverain.

Dominé par la taille, un homme décoré de la légion d'honneur, se tient à sa gauche. Il est propre ; il porte un saroual plissé et un burnous dont les pans sont rejetés en

arrière et maintenu certainement avec les mains. Il n'est plus l'Arabe déguenillé, sale et plein de puces. Il s'est élevé dans la hiérarchie sociale. Pourtant tout dans son maintien suggère que cet homme est mal à l'aise. Il est raide. Ses yeux sont baissés : il ne regarde pas le colon, il regarde par terre. Ses joues sont creuses et ses mains sont cachées derrière le dos. De cette liste d'éléments ressort deux connotations clés : il n'est pas l'égal du colon, c'est un indigène représentant ceux seulement que la France a « domestiqués », ceux peut-être que le FLN a combattus et que la population appelait les BNI-OUI-OUI . Pourtant on craint toujours leur sauvagerie congénitale qui couve et qu'on donne à entendre dans les discours politiques ou encore dans des affiches publicitaires. C'est ce que nous pouvons lire dans celle, ci-dessous, représentant un indigène enrôlé dans l'armée française.

Affiche 4

À partir d'une grille d'analyse la « règle des tiers » proposée par Yveline Baticle nous avons pu dégager les points forts de cette affiche qui sont le bras, la tête, les jambes et le costume

Le premier signe iconique qui interpelle le lecteur est le costume. Il est donné à voir aux points d'intersection de toutes les lignes : il s'agit d'un « Arabe ». Du turban qui recouvre la tête on peut voir que les cheveux sont crépus et noirs. Le visage grimaçant et la bouche grande ouverte suggèrent que ce personnage est représenté en train de crier. Le bras levé, la main grande ouverte dressée sur ses étriers, tous ces signes iconiques soulignent une certaine exaltation. Le lecteur muni de l'ensemble des connaissances, qui lui permettent d'appréhender le monde et que Roland Barthes nomme la mathésis, va voir dans ce

soldat un sauvage indiscipliné que cent ans de colonisation n'ont pas réussi à civiliser.

Ainsi, la société algérienne dans les affiches publicitaires se répartit autour d'une ligne qui sépare les « bons/beaux », les chrétiens des « méchants, sales/paresseux » les indigènes. L'Algérien incarne les vertus et tous les Autres les vices. Frappant vite et fort l'inconscient collectif du Français de la métropole les affiches de l'exposition de Vincennes en 1931 ont non seulement accompagnées les discours politiques mais elles leur ont servi de preuves.

Bibliographie

- L. Lecoq, Pascualette l'Algérien., Ed Albin Michel, Paris 1934
Nicolas BANCEL, Pascal BLANCHARD, Laurent GERVEREAU, Images et colonies (1880-1962), Iconographie et propagande coloniale sur l'Afrique Française de 1880 à 1962, Paris, BDIC-ACHAC, 1993
Nicolas BANCEL, Pascal BLANCHARD, Sandrine LEMAIRE, Ces zoos humains de la République coloniale, in Le Monde Diplomatique, Août 2000
F. Duchenne, •Ceux d' Algérie. Types et coutumes.. Paris, Editions des Horizons de France, 1929. In-4° de 131 pages
Ceux d'Algérie
R. Barthes, « Rhétorique de l'image » in communication n°4 , novembre 1964
C. Baudelaire, Les fleurs du mal
Le monde diplomatique, Polémiques sur l'histoire coloniale, Bimestriel juillet-août 2000

ZINAÏ Yamina

Maître de conférences

Université d'Oran 2

Domaine de Recherche : Sciences du Langage

Email : zinai_yamina@yahoo.fr